

intérêts de notre politique d'immigration et, peut-être pis encore, de la politique du travail du Canada. D'après mon expérience comme ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, d'après une observation minutieuse d'autres pays où les ministères du Travail et de l'Immigration sont alliés, je crois que ce ministère projeté de la Main-d'œuvre souffrirait de guerre intestine. En l'occurrence, et dans ces limites, le Canada ne peut réaliser une politique d'immigration rationnelle, équilibrée et dynamique; je prédis que l'immigration en souffrirait gravement, de même que, par ricochet, notre économie.

Telles sont les opinions que j'ai exprimées lors de l'examen des crédits du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et à l'étape de l'examen de la résolution précédant le bill, mais je n'ai pu, semble-t-il, en convaincre le premier ministre. Je n'ai pas l'intention de pousser davantage l'expression de mes arguments, mais je tiens à réitérer ma conviction qu'il s'agit là d'une grave erreur dans le domaine de la politique nationale, qui privera notre pays d'une politique d'immigration logique, élargie et de grande portée, politique qui s'impose d'une façon urgente dès maintenant.

J'ajoute que le Livre blanc sur l'immigration aurait été très utile au comité. J'exhorte le ministre à cesser de tirer au flanc à cet égard et de présenter le Livre blanc sur l'immigration dont la publication est reculée depuis que le premier ministre l'a promis pour la première fois en décembre 1963.

Il y a également le fait que les propositions du premier ministre amputent l'ancien ministère du Travail à tel point qu'il n'y restera presque rien. Sans la responsabilité que le député de Vancouver-Centre conserve en ce qui concerne la Société centrale d'hypothèques et de logement et qu'il avait lorsqu'il détenait d'autres portefeuilles, il serait pour ainsi dire sans travail, du moins durant les périodes de paix dans l'industrie. Il aura le ministère le plus petit, le plus atrophié de tous.

A mon avis, monsieur l'Orateur, c'est rétrograder. M. Mackenzie King doit se retourner dans sa tombe! Car c'est lui qui, sous l'égide de sir William Mulock, a créé le ministère du Travail qui a toujours été pour lui une source de fierté et de joie. Mulock, Lemieux et King lui-même ont été les premiers titulaires de ce portefeuille et ils ont su donner à ce ministère une orientation

[L'hon. M. Bell.]

éclairée et inspirée. Des parlementaires distingués et prestigieux, tels Gideon Robertson, Leslie Gordon et Norman Rogers ont ajouté de l'éclat au ministère. Lorsque le député d'Ontario, l'un des plus grands ministres du Travail de tous les temps, a pris ce ministère en mains, il l'a porté à son apogée tant au sein du gouvernement qu'au conseil des ministres. (*Exclamations*)

Toute cette tradition a été abandonnée.

L'hon. Mlle LaMarsh: Il a eu plus de chômeurs que quiconque.

L'hon. M. Bell: Je m'excuse; je ne comprends pas ce que marmonne l'honorable représentante.

L'hon. Mlle LaMarsh: Monsieur le président, le député reconnaîtra que le représentant d'Ontario avait plus de chômeurs sur les bras que tout autre député n'en a jamais eu.

● (9.00 p.m.)

L'hon. M. Bell: Je tiens à dire à l'honorable représentante qu'il y a eu moins de grèves du temps où le député d'Ontario dirigeait le ministère qu'à aucune autre période au cours des 15 dernières années, et qu'un grand nombre de travailleurs doivent énormément à l'application du programme de formation professionnelle... (*Exclamations*) Un très grand nombre de jeunes de Niagara Falls et d'autres régions du pays ont une grande dette de gratitude à l'égard du député d'Ontario.

L'honorable représentante voudra peut-être garder le silence, elle aura tout le temps voulu pour prendre la parole plus tard. Ses collègues lui ont parfaitement montré comment étouffer les mesures du gouvernement. Ils s'y sont employés toute la journée. Ce sont des spécialistes. L'honorable représentante ne devrait pas suivre leur exemple sur ce point.

Je tiens à dire que le ministère du Travail a supporté le poids de la lutte contre la crise des années 30; c'est lui qui a introduit la majorité des politiques qui ont eu raison de la crise des années 50. C'est celui que le premier ministre a particulièrement choisi pour la guillotine. Pour quelle raison? Soyons francs. Tout simplement pour tailler un ministère à la mesure du député de Québec-Ouest et de M. Tom Kent.